

d'arriver que dans ces conditions, des enfants se dégoûtent et se découragent. Il faut alors les faire revenir avec autant de difficultés qu'il en fallut pour les faire aller, ce qui est au moins aussi peu encourageant pour les institutions que pour nous.

Ces divers établissements nous ont rendu et nous rendent encore de signalés services, et ont droit à toute notre reconnaissance, même ceux qui n'ont pas réussi, et nous prions Dieu de leur tenir compte de sacrifices qu'ils ont faits ou font encore en notre faveur.

Convaincu que, dans les familles respectables et vraiment chrétiennes que nous avons, malgré tout, en bon nombre, nous trouverions les éléments nécessaires pour faire de bons prêtres, qui auraient l'avantage d'être faits au climat et à la vie du pays; qui apprendraient en grandissant le français et l'anglais, si ce n'étaient pas leurs propres langues, sans oublier toutefois leur langue maternelle, s'ils appartenaient à d'autres nationalités; nous avons résolu d'essayer la fondation d'un séminaire pour le recrutement du clergé diocésain.

Une maladie très grave nous força à nous rendre en Europe en 1893; dès que nous pûmes voyager et parler en public, nous n'hésitâmes pas à entreprendre le triste métier de mendiant, métier d'autant plus pénible que, partout, en France surto t, les catholiques souffrent d'une persécution inavouée, qui oblige les fidèles à réserver leurs aumônes pour contrebalancer les tristes effets de la persécution. Il nous fallut donc aller tendre la main dans des pays où nous n'étions pas connu, où nous ne pouvions pas même nous faire comprendre. Nous espérons que Dieu nous tiendra compte des répugnances que nous avons dû surmonter, des déboires et même des humiliations qu'il nous a fallu supporter, sans compter les fatigues, et la maladie qui revint et nous fit craindre de ne pouvoir revenir mourir au milieu de vous.

Nous avons en vain essayé de trouver une congrégation qui voulût bien se charger de fonder un collège-séminaire dans notre diocèse, offrant pour cela le terrain nécessaire et tout l'argent dont je pouvais disposer, aucune n'a osé accepter mes peu encourageantes conditions. Cependant notre Congrégation, qui a déjà tant fait pour établir le règne de Dieu dans notre pays du Nord-Ouest, comprenant que sa tâche ne serait vraiment accomplie qu'autant que l'Eglise pourrait se maintenir par un clergé indispensable, nous engagea à aller de l'avant, en fondant le dit séminaire sous notre propre responsabilité, promettant de nous fournir les professeurs nécessaires. C'était pour nous un grand encouragement. Nous espérons que notre diocèse n'oubliera pas plus que nous ce qu'il doit à cette chère famille religieuse.